

Les écrits

IES ÉCRITS

La bulle

Larry Tremblay

Numéro 159, été–automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95002ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, L. (2020). La bulle. *Les écrits*, (159), 94–97.

LA BULLE

MARIE – Je m'excuse d'entrer dans ta bulle. Je t'observe depuis un moment. Là où je me tenais à ton insu, j'avais tout loisir de détailler le moindre de tes gestes. Tu as fait plusieurs fois celui-ci avec tes mains, celui-là surtout m'a intriguée, et cet autre que tu n'as fait qu'une fois, à peu près comme ça avec une seule main, la gauche, celui-là m'a ébranlée profondément. Et aussi, ton pied qui bougeait, tu vois, à peu près comme ça, donnant des petits coups secs sur le sol. Sans parler de ton visage qui sans cesse offrait de nouvelles combinaisons d'expressions. Une fois, ce qui m'a grandement surprise, tu as agité tes paupières follement, on aurait dit le battement d'un oiseau-mouche prisonnier de ton regard, à peu près de cette façon, mais impossible pour moi de reproduire la vitesse de ton affolement. Mais c'est la blessure noire de tes yeux qui m'a interpellée et secouée si fortement que je ne pouvais demeurer plus longtemps cloîtrée dans ma passivité. J'ai ramassé mon courage et je suis sortie de ma cachette pour m'approcher de toi et te parler comme je le fais en ce moment. C'est de la souffrance que tu exprimes depuis que je t'observe. Une souffrance singulière, secrète, attirante, terrifiante, envahissante, contaminant tout ce qu'elle entoure de sa vibration douloureuse. Je sais, on n'entre pas dans la douleur de quelqu'un sans y être invité, surtout si cette douleur appartient à une parfaite inconnue. En de pareils moments, une extrême délicatesse est de mise, mais je brûle de connaître les raisons de cette douleur qui t'habite si cruellement.

PARFAITE INCONNUE – Les chances que tu puisses entrer dans ma douleur, comme tu le dis, sont nulles. Trop de tourments m'accablent.

MARIE – Ne peux-tu pas les partager avec moi ?

PARFAITE INCONNUE – Tu es prétentieuse. On ne partage pas un malheur, une vie ratée, un gouffre, ne serait-ce qu'une migraine. La douleur n'est pas une tarte.

MARIE – Raconte-moi, je t'en prie, ce qui te fait trembler depuis que je t'ai vue si pâle, toute remuée, trop fragile.

PARFAITE INCONNUE – N'insiste pas, c'est peine perdue.

MARIE – Je ne pourrai plus respirer si je ne connais pas l'affolement de ton cœur.

PARFAITE INCONNUE – N'exagère pas.

MARIE – Je t'assure, une étrange intuition m'a guidée vers toi et le tumulte qui te ravage. Partage-le avec moi et tu ressentiras aussitôt un apaisement.

PARFAITE INCONNUE – Un apaisement ?

MARIE – Je te le promets.

PARFAITE INCONNUE – Je suis prête alors à te confier une partie de mes tourments, les plus... comment dire... les plus abordables.

MARIE – Je t'écoute.

PARFAITE INCONNUE – Perdre un enfant, pour une mère, est l'événement le moins envisageable, le plus redouté. Ce n'est pas à toi que je devrais expliquer cela. Je vois, à ton ventre rebondi, que tu es enceinte. Alors tu sais comme moi qu'à peine pensons-nous à cette possibilité, un cri horrible se forme dans notre chair. Nous tremblons, vacillons et désirons nous interrompre comme si nous pouvions nous effacer de la vie.

MARIE – Oui, comme tu as raison ! Mais la joie de sentir notre enfant en nous, de percevoir ses petits coups de pied, de constater chaque jour qui passe la rondeur de notre ventre comme un pain qui gonfle de vie, tout cela chasse ces pensées noires.

PARFAITE INCONNUE – Mais d'autres, plus noires, plus pernicieuses prennent aussitôt leur place. L'enfant va-t-il naître normal ? Aura-t-il un beau visage ? Peut-être que oui, peut-être que non. En grandissant, va-t-il marcher, parler, entendre, voir ? Souffrir d'une insuffisance cardiaque, rénale ? Peut-être que oui, peut-être que non. Il pourrait naître prématurément et vivre enfermé dans un carcan de douleurs, paralysé, intubé. Et même s'il vient au monde en parfaite santé, la liste des maladies infantiles s'allonge de plus en plus étant donné la pollution des villes et des forêts. Les poissons pourrissent sur le bord des berges, les abeilles se suicident, les légumes bourrés d'insecticides nous contaminent, la viande suinte comme une éponge déguisée, gorgée d'hormones et d'antibiotiques, les autos crachent des tonnes de saletés chaque seconde, le ciel sert de poubelle pour les résidus cancérigènes de nos usines mortifères, comment, comment, oui comment un enfant si fragile peut-il survivre dans ce monde qui est devenu le nôtre ?

MARIE – Mais il ne faut pas...

PARFAITE INCONNUE – Je n'ai pas terminé ! Et si l'enfant, par miracle, survit à ses allergies, à ses troubles respiratoires et aux chirurgies complexes qu'il devra subir, il y a d'innombrables événements néfastes qui le guettent. Ah les abuseurs ! Ils n'attendent qu'un petit moment d'inattention pour souiller nos enfants. Et les kidnappeurs ! Ils vendent même des bébés pour leurs organes.

MARIE – Je n'avais pas pensé à tout...

PARFAITE INCONNUE – Ne m'interromps pas! Et si, par le plus grand des miracles, l'enfant arrive à l'âge adulte, les chances qu'il échappe au chômage, à la drogue, à la dépression, à la prostitution, à la criminalité, au terrorisme, à l'obésité, diminuent chaque jour. Mais le pire des tourments qui me remplit d'angoisse, c'est la pensée que...

MARIE – ... que?

PARFAITE INCONNUE – ... que la chair de ma chair se retourne contre moi et que...

MARIE – ... que?

PARFAITE INCONNUE – ... que, dans un moment de pure folie, l'enfant que j'ai porté, que j'ai protégé, que j'ai vu grandir, à qui j'ai tout donné, s'empare d'un long couteau de cuisine et me tranche la gorge. Le nombre de matricides est en hausse constante. Il y a quelque chose de pourri dans notre monde.

(Long silence.)

MARIE – Et...

PARFAITE INCONNUE – Oui?

MARIE – C'est pour quand?

PARFAITE INCONNUE – Quoi?

MARIE – Ton bébé.

PARFAITE INCONNUE – Je ne suis pas enceinte.

MARIE – Non?

PARFAITE INCONNUE – Surtout pas.

MARIE – Alors tu te tourmentes pour des malheurs qui n'existent pas?

PARFAITE INCONNUE – Vaut mieux se tourmenter pour des malheurs qui n'existent pas que pour des malheurs qui existent. Car s'ils existent, c'est déjà trop tard. Te parler m'a fait du bien. Je me sens beaucoup mieux à présent. Et le tien, c'est pour quand?

MARIE – Dans quatre mois.

PARFAITE INCONNUE – Bonne chance.

(PARFAITE INCONNUE la quitte. MARIE, seule, imite dans le même ordre tous les gestes et expressions de PARFAITE INCONNUE qu'elle a décrits au début de la scène jusqu'au point où, tordue de douleur, elle perd son enfant dans un flot de sang.)

Larry Tremblay a publié une trentaine de livres
comme auteur dramatique, poète, romancier et essayiste.
Ses oeuvres ont été traduites dans une vingtaine de langues.
Dernièrement, il a publié *Le deuxième mari* (Alto) et *L'œil soldat* (La Peuplade).

